

Témoin, Témoignage. – hébreu : **Héd** ou **HéDaH**, et **HéDOUTh** (témoignage)

Du verbe IaDaH connaître

Grec : **μαρτυσ, μαρτυριον** (martus, marturiòn); latin : **testis, testimonium**

« **Vous serez mes témoins** » Jésus à ses apôtres (Actes 1/8).

D'où l'importance de ce vocable : toute la Révélation divine nous est connue par la voie du **témoignage**. C'est ce qui fait la spécificité de la « religion » chrétienne, qui n'est pas une théorie philosophique, (comme le Bouddhisme), ni une expression du « sentiment religieux », ni un ensemble de textes variés évoquant diverses « traditions » antiques, ni un style de comportement inspiré par un « maître » ou un « sage », un « gourou », ni même un culte particulier avec diverses formes liturgiques .

Ce qui fait la stabilité et la vérité de la foi catholique, c'est qu'elle s'appuie sur l'Histoire, sur l'objectivité des faits rapportés avec une crudité et une sincérité étonnantes. Ceux qui s'attendent à trouver dans la Bible des histoires « édifiantes » sont profondément déçus ; mais il apprennent la vérité historique: les déchéances provoquées par la désobéissance aux lois divines, et le combat des Prophètes, instruments de l'entreprise divine, pour amener la précieuse Rédemption de la chair humaine.

Le « Nouveau Testament » est l'histoire de Jésus-Christ : sa conception, sa naissance, sa vie, son **témoignage**, sa condamnation, sa crucifixion, sa résurrection et son ascension dans la gloire. ¹ Histoire prophétisée dans l'Ancien Testament : attente du Messie qui sauvera la chair humaine.

Saint Luc expose magnifiquement, dans les premiers versets de son Evangile, cette préoccupation d'objectivité absolue des faits :

« Puisque précisément plusieurs ont entrepris de composer un récit des faits accomplis parmi nous depuis ce que nous ont transmis ceux qui ont été depuis le début témoins oculaires et serviteurs de la parole, il m'a paru bon, à moi aussi, qui depuis longtemps me suis appliqué à tout connaître exactement, de t'en écrire avec ordre, noble Théophile, afin que tu saches bien la solidité de l'enseignement que tu as reçu ».

Nous trouvons cette même exigence de Vérité objective dans le prologue des Actes des Apôtres, toujours sous la plume de saint Luc.

¹ - Les évangélistes ont rapporté non pas tous les faits, mais ceux qui étaient déterminants pour le but qu'ils poursuivaient : « Que vous sachiez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et que croyant en son nom, vous ayez la vie impérissable ». (Jn.20/31)

Et Jésus conclut l'Évangile de Luc par cette simple monition (ch. 24/48):

« Vous êtes les témoins des faits ».

Le vocable « Témoin, témoignage... »

Le français dérive directement du latin : « **Testis**, testificare, **testimonium** » (racine indoeuropéenne « TRI » = trois, car trois témoins étaient requis en justice).

Le témoin n'est pas seulement un spectateur ou un auditeur : c'est un homme intelligent et avisé qui prend parti et qui s'engage en toute responsabilité pour la vérité objective des faits. Il « atteste ». Un témoin fidèle ne se contente pas de dire ce qu'il a vu et entendu, mais il s'engage personnellement pour la « cause » d'une personne : ici pour la cause de Jésus-Christ. Car le procès de Jésus n'est pas terminé par la sentence du grand prêtre Caïphe : du moment que le condamné à mort pour blasphème est ressuscité d'entre les morts, cela signifie qu'il faut revoir le procès ! Ce n'est pas seulement sur la Résurrection et l'Ascension de Jésus qu'il faut méditer : c'est surtout sur sa condamnation, rapportée par les quatre évangélistes. L'autorité suprême d'Israël a prononcé un jugement dont les formes étaient légales et régulières : le tout est de savoir si Jésus, en se proclamant fils de Dieu, a blasphémé ou non !²

C'est un sens légèrement différent que l'on retrouve en grec : « **μαρτυρ, μαρτυριον, μαρτυρειν** ». Le radical « mar » se rattacherait à un thème eudoeuropéen signifiant « se souvenir ». Et de fait, pour témoigner, il faut se souvenir de ce que l'on a vu et entendu. Ce mot a donné le mot français « martyr » : vocable qui désigne celui qui affronte des supplices et la mort même en persévérant dans son témoignage. La Foi chrétienne fut attestée par un nombre prodigieux de martyrs, parmi lesquels les « vierges martyres » qui ont préféré périr sous les supplices plutôt que de perdre l'honneur de leur virginité. C'est ainsi qu'elles ont attesté que Jésus-Christ est fils de Dieu parce qu'il est né d'une mère vierge : telle est la génération sainte, la seule digne de la créature rationnelle, transcendante à la prolifération stupide, balayée par la mort et la corruption, en raison du viol sanglant : « Génération adultère et dévoyée, jusqu'à quand vous supporterez-vous ? » (Mt. 17/17). Ce mot grec est à rapprocher de l'étymologie du mot hébreu « homme » : ZaKaR = celui qui se souvient = qui porte témoignage du commandement de Dieu, à commencer bien sûr par le premier (Gn.2/16-17). Ce qu'Adam n'a pas fait.

Le vocable hébreu **HéD** ou **HéDaH** = témoin, de même **HéDOUTh** = témoignage, dérive du verbe IaDaH = connaître. C'est l'évidence : on ne peut

² - Les textes de la condamnation de Jésus sont parfaitement ordonnés dans la Synopse du père Lagrange, entre Numéros 270 à 286. Consulter aussi la Synopse grecque de Huck Lietzmann, où les textes sont admirablement classés, présentés et enrichis de références aux anciens auteurs. De la page 185 à la fin. De même pour la chronologie le livre de Melle Marie-Pierre Morel : « En lisant l'Évangile de Jean ».

témoigner que de ce que l'on connaît, « de visu » ou « de auditu ». Le témoignage de l'homme pour Dieu s'appuie sur l'intelligence. Il n'est pas demandé à l'homme de répéter une leçon qu'il ne comprendrait pas, mais au contraire, de la bien comprendre d'abord pour l'enseigner mieux ensuite. Il est logique, raisonnable le témoignage divin, et l'homme est invité à s'y donner « corps, âme et esprit ».

Réf : HéD : Nb.5/15, 35/30 ; Dt.17/6s , 19/15 ; Is.8/2, 43/9 ; Jr.32/10 ; Pr.25/18 ;

HéDaH : Gen.21/30, 31/52 ; Jos.24/27 ; Dt.4/45, 6/20 , Ps.132/12

HéDOUTh : Ex.16/34, 27/21 ; Nb.17/19 ; Lévi.24/3 : Ps.19/8, 78/5, 119/88

Le témoignage fondamental : celui de Dieu lui-même

Comme le dit l'Apocalypse :« *Ainsi parle l'Amen, le **témoin** fidèle et véritable* » (3/14)

Qui a porté le témoignage fondamental ? C'est Dieu lui-même, comme le dit Saint Jean dans sa première épître, ch.5/1-12. Ce texte est d'une importance capitale : En voici la traduction : ³

v. 5 « Quel est le vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le fils de Dieu ? C'est lui, Jésus Christ qui est venu par l'eau et par le sang : non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage parce que l'Esprit est la vérité. Il y en a ainsi trois à témoigner : l'Esprit, l'eau, le sang, et ces trois sont d'accord. Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand. Car tel est le témoignage de Dieu, que Dieu a rendu pour son Fils : celui qui croit au fils de Dieu a ce témoignage en lui. Celui qui ne croit pas en Dieu fait de lui un menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu rend à son fils. Et voici ce témoignage : Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son fils. Qui a le fils a la vie ; qui n'a pas le fils n'a pas la vie... »

Quelques mots d'explication.

« Venu par l'eau... » L'eau du Jourdain où Jean baptisait. Première manifestation de la vie publique du Christ. Ce baptême du Christ figure dans les 4 évangiles, et la parole du Père : « Celui-ci est mon fils bien aimé ... » (en Luc.3/22 ; Mc.1/10-1 ; Mt.3/47). Cette même parole se retrouve pour la Transfiguration, dans les 3 synoptiques. En outre lorsque l'Apôtre Pierre veut rappeler à ses lecteurs l'essentiel de la foi, - en leur livrant en quelque sorte son testament = son témoignage –il revient sur ce témoignage du Père, à l'égard de Jésus. (2 Pe. 1/17-18) Ce témoignage du Père figure par conséquent 7 fois dans le Nouveau Testament.

³ - Bible de Jérusalem. Le texte grec ne souffre d'aucune difficulté.

« ... non par l'eau seulement, mais par l'eau et le sang... »..., C'est ici le témoignage du Fils, de Jésus lui-même qui a témoigné de sa filiation divine jusqu'au sang. En effet devant l'autorité du grand prêtre, il n'a pas fléchi : « *Es-tu le fils du Béni ? - Tu le dis : je le suis, et désormais vous verrez le Fils de l'homme à la Droite de la Puissance, venir sur les nuées du ciel ..* »⁴ Or après ce témoignage éclatant pour sa propre identité de « Fils de Dieu », Caïphe se retourne vers l'Assemblée et dit : « *Vous avez entendu le blasphème ?...* ». Et tous : « *Il mérite la mort* ». C'est ainsi que le Seigneur Jésus a porté le témoignage du sang. Il a accepté la sentence injuste, en versant son sang comme roi des martyrs. De fait Jésus a attesté la foi de ses saints géniteurs, qui ont laissé à Dieu le Père l'initiative de la vie.

« ... et c'est l'Esprit qui porte témoignage, car l'Esprit est vérité ». Il s'agit évidemment du Saint Esprit, selon la parole de l'Ange à la Bienheureuse Vierge qui lui opposait l'objection : « *Comment cela se fera-t-il, car je ne connais pas l'homme ?* » (Voir le vocable *connaître*). C'est donc bien en raison de la foi exacte de sainte Marie et de son époux Joseph que le Nom du Père a été initialement et exemplairement sanctifié par l'Esprit-Saint. Ce même Esprit fut donné au jour de la Pentecôte, avec la promesse du Christ : « *Il vous conduira à la vérité toute entière* ». Il est descendu comme une colombe sur le Christ, comme des flammes de feu sur les apôtres. Le temps de l'Eglise qui sépare l'Ascension de son retour est celui de l'Esprit-Saint, qui plaide pour le Christ - Avocat Suprême - par la bouche des témoins que nous sommes.

Ainsi les Trois qui portent témoignage sont bien les Trois Personnes divines. Et nous rejoignons la racine latine : TRI = trois. La Sainte Trinité a témoigné de la Vérité, laquelle fut incarnée en l'un des trois : Jésus-Christ, et prêché par lui : « *Je suis né, et j'ai été engendré en ce monde pour ceci : rendre témoignage à la Vérité* ». (Jn.18/37). Quelle vérité ? Celle dont il est issu lui-même dans sa sainte génération, celle qui l'a engendré d'un germe saint. Il en vit et en témoigne.

« ... ces trois sont d'accord » Littéralement : ces trois sont un. On pourrait dire « unanimes ». C'est précisément cette unanimité dans le témoignage de « deux ou trois témoins », que la loi de Moïse exigeait comme critère de vérité.

« ...vainqueur du monde.. » De ce monde qui « *tout entier gît au pouvoir du Mauvais* » (Ia.Jn.5/19) de « *celui qui a l'empire de la mort* » (Hb.2/14), parce que précisément il a séduit la femme pour lui faire perdre le sens et la gloire de sa virginité. Inversement, si nous comprenons la démonstration du Christ « fils de Dieu » : « *qui a le fils a la vie, qui n'a pas le fils n'a pas la vie* », nous nous élevons à la même foi que ses parents, et alors toute puissance de l'Ennemi est écartée. Il faut que la foi soit authentifiée par ses oeuvres, sinon elle est « *morte sur elle-même* » et

⁴ - Suivre les trois synoptiques, et l'allusion à la Prophétie de Daniel sur le « Fils d'homme assis à la Droite de Dieu ». C'est également la prophétie du ps. 110 : « Assieds-toi à ma Droite : je ferai de tes ennemis un escabeau pour tes pieds. »

ne peut porter le fruit de vie et de Salut qui nous est promis, et désormais à notre disposition. Or la mise en application directe de la foi en « Jésus fils de Dieu » consiste à rejeter la génération charnelle, pour imiter le saint foyer de Nazareth.

Revenons sur l'entretien de Jésus avec Nicodème.

Jésus lui dit : « Nul s'il n'est engendré d'En Haut, ne peut voir le Royaume de Dieu. – Comment un homme étant vieux peut-il naître ? rétorque Nicodème. Peut-il entrer une seconde fois dans le ventre de sa mère, et renaître ? ... Comment cela peut-il se faire ? – Tu es docteur en Israël, et tu ignores ces choses ? En vérité, en vérité, je te le dis, nous parlons de ce que nous savons et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu et vous n'acceptez pas notre témoignage ! » (Jn.3/1-13)

« Notre témoignage » : celui de la Sainte Trinité d'abord, comme nous l'avons dit, et celui de la Sainte Famille, toute disposée à porter témoignage. Eux, ils ont « vu » la génération sainte qui vient d'En Haut, ils l'ont vécu. Qui a interrogé sainte Marie lors du procès du Christ ? Elle aurait témoigné : « *L'Esprit Saint est venu sur moi, et la Puissance du Très Haut m'a couverte de son ombre, et c'est pourquoi le saint enfant qui est né de moi est fils de Dieu.* » Autre preuve : sa virginité perpétuelle. Autres témoins : les bergers, les habitants de Nazareth, de Bethléem...les miraculés, etc...

« *Tu es docteur en Israël et tu ignores ces choses ?* » Car l'Ancien Testament préparait ce changement de génération, depuis la naissance d'Isaac « *selon l'Esprit* » (Gal.4/29), jusqu'à la prophétie d'Isaïe : « *La vierge concevra...* » (7/14) Et la Loi de Moïse toute entière dénonce le péché de génération : « *Quand une femme est enceinte et enfante, elle est impure... elle offrira un sacrifice pour le péché... le prêtre fera sur elle le sacrifice d'expiation, et elle sera purifiée.* » (Lév. Ch.12)

Et aujourd'hui, après 2000 ans de témoignage de l'Eglise, nous n'avons toujours pas compris.

Le témoignage de l'Eglise.

Il fut pourtant donné ce témoignage, à commencer par celui des vierges martyres qui ont préféré les supplices à un honnête mariage – supplice aussi d'ailleurs. L'Eglise a parfaitement défini les vérités essentielles de la Foi : elles sont admirablement résumées dans le Credo, et développées dans les « canons » et les « décrets » du « magistère infallible », car assisté précisément par le Saint Esprit - moyennant les règles prescrites. L'Immaculée Conception, l'Assomption, la virginité perpétuelle... ont été bien précisées. L'admirable liturgie a pris le relais vivant de cette doctrine de Vérité, par la bouche de millions de prêtres, moines, religieux, fidèles qui ont chanté et proclamé à la face du monde et à la barbe des enfers La Vérité. Les prédicateurs, prêcheurs, confesseurs, docteurs... ont fait resplendir cette Vérité, l'ont expliqué du mieux qu'ils ont pu en leur temps :

« Oui, Jésus-Christ est fils de Dieu, le Messie d'Israël, et le Sauveur du monde ! Oui, c'est lui qui détient les clés de la Vérité, qu'il nous révèle par son être même et sa parole. Oui, il a triomphé de la mort parce que sa condamnation fut injuste et son témoignage authentique : « Je suis fils de Dieu ».

Cette vérité, par contraste, met à jour l'erreur : nous sommes « fils de colère » (Eph.2/3), né « de la chair et du sang », engendré dans le péché, « fils du Diable » dit Jésus. (Jn.8/44)

Aux chrétiens d'en tirer la leçon pratique, et d'accomplir enfin le témoignage du Christ. Il serait temps !

oooooooooooooooooooo